

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Rites et traditions : quand les Sékiani font des offrandes aux génies

INONDATIONS par-ci, éboulements par-là, déraillement de train plus loin. Des calamités naturelles, le Gabon en a enregistré pas mal ces derniers temps. Et si c'étaient des signes annonciateurs de la colère des ancêtres ? Ou une invite à l'action de tous les fils et filles du Gabon ? En tout cas, les Sékiani, guidés par leur chef, ont décidé d'agir. Immersion au cœur d'un rituel de purification respectueux des traditions millénaires de ce peuple faisant partie du grand groupe Kota ayant des affinités avec les Nkombé de Guinée équatoriale et les Batanga de Kribi au Cameroun.

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

L'INFORMATION a été livrée à l'opinion via un communiqué paru deux jours de suite dans les colonnes du quotidien L'Union : "La chefferie sékiani de l'Estuaire informe les membres et alliés de la communauté... de l'organisation des cérémonies rituelles pour implorer les génies et les mânes de nos ancêtres afin de nous protéger contre les calamités naturelles dans notre pays..." Soit ! Mais c'est quoi une cérémonie rituelle ? Pourquoi y a-t-on recours ? Pourquoi il n'y a que les Sékiani qui se soient obligés d'implorer les ancêtres pour veiller à la sécurité des Gabonais ? Pour des éléments de réponses à ces questions, il fallait attendre les dates de la tenue des dites cérémonies. Et c'était le vendredi 3 février. Sur l'un des sites retenus, au débarcadère de Bambouchine, des hommes et femmes en blanc tout de blanc vêtus ont envahi les abords des eaux. Au milieu d'eux, leur chef traditionnel. Jean-Bernard Idolo



Photo : Jocelyn Abila

Départ d'une équipe de la communauté pour la baie de la Mondah pour le rituel des offrandes aux génies des eaux. Jean-Bernard Idolo, chef coutumier des Sekiani (D).

semble affaibli par le poids de l'âge. Mais il est là, tenant entre ses mains un clocher pour signaler sa présence. Sur sa tête une couronne en raphia, signe de royauté chez les Sékiani. À ses côtés, son épouse. "Il est du devoir du chef d'être là parce que garant des rites et traditions de la communauté. La gravité de la situation le commande encore plus", renseigne Patrick Bondje, membre du bureau des anciens. Au débarcadère, les Sékiani s'activent, certains embarquent déjà dans des pirogues. Direction, la baie de la Mondah pour le rituel du "saraka" ou "adambidie menbouiri". Il consiste à offrir à boire et à manger aux mânes des ancêtres et aux génies des eaux et de la forêt. Justement sur la côte, dans un coin, Mireille, une "tchende", initiée dans le rite du ndjembe, a rassemblé du bois sec et allumé un feu à l'aide d'une torche indigène. "Le feu chasse les mauvais esprits et illumine le chemin. Il brûlera jusqu'à extinction", éclaire encore Patrick Bondje. Mais, interdiction formelle de le filmer. Ce rituel, du fait de deux bras de mer qui se rejoignent en ce lieu, est pratiqué à ses deux

extrémités. Ainsi de l'autre côté, d'autres femmes sont en train de poser, sur des feuilles de bananiers, préalablement étalées à même le sol, différents plats goûteux de repas comme lors d'un festin. Elles sont pieds nus et s'y prennent avec minutie. Mais les femmes ne parlent pas. "il y a des choses qu'elles n'ont pas le droit de dire." Alors que le "clan" s'active et attend ceux partis au large pour la cérémonie d'offrandes aux génies des eaux, le chef coutumier des Sékiani, Jean-Bernard Idolo, livre à la presse, les raisons d'être de ce rituel effectué simultanément par les Benga, les Mpongwè et

les Akelè à Libreville et sur toute l'étendue du territoire national. Ainsi, apprend-on, les génies ont parlé au chef que cela fait longtemps qu'ils n'ont point mangé. Car ce qu'il faut savoir, c'est que cette procession se fait dans la communauté tous les trois ans. Il y avait un moment déjà que le rituel des offrandes n'avait été effectué. L'on comprend alors aisément qu'une occasion exceptionnelle, cette révélation au chef, a motivé la cérémonie. On évoque, entre autres, les récentes calamités naturelles survenues au Gabon. D'où ces prières aux génies à l'initiative de Ta' Idolo. Lequel a conduit sa communauté

tour à tour sur le Pont d'Arambo, au cimetière de Messolo (derrière le Camp de Gaulle) et enfin au débarcadère de Bambouchine pour des rituels traditionnels et d'offrandes aux ancêtres. Des cérémonies clôturées à la chefferie sékiani de Nzeng-Ayong, par des veillées de danse du ndjembe durant trois jours, du vendredi au dimanche dans la nuit. "Après avoir donné à boire et à manger aux génies, il leur faut des réjouissances pour que le rituel soit complet." Les Sékiani et leurs frères des autres communautés, après s'être astreints à tous ces rituels ancestraux, seront-ils entendus ?

Pourquoi des rituels traditionnels ?

L.R.A
Libreville/Gabon

ABSTINENCE sexuelle. Privation de nourriture. Port du blanc... Le rituel d'imploration des génies et des mânes par des offrandes exige beaucoup des membres de la communauté sékiani et affiliés. Ce qui atteste du sérieux de cette coutume, qui va même jusqu'à interdire la pêche dans les eaux environnantes durant 3 jours. Ainsi n'y avait-il pas l'ombre d'un pêcheur au débarcadère de Bambouchine

vendredi. On comprend mieux pourquoi : les Sékiani allaient vers leurs génies des eaux, il leur fallait être attendus. Après les rituels, généralement viennent les moments d'abondance, renseigne-t-on à la chefferie sékiani à Nzeng-Ayong. Ce qu'il faut savoir, c'est que les Sékiani sont des peuples de la côte. On les trouve à Libreville mais aussi à Cocobeach et presque partout où la mer passe. Le rituel des offrandes, tel qu'ils le pratiquent aujourd'hui leur a été légué par leurs ancêtres qui savaient devoir se

tourner vers les génies quand quelque chose n'allait pas dans la communauté. Généralement, deux situations commandent de faire des offrandes aux ancêtres et aux mânes : de façon normale, tous les 3 à 4 ans, ou alors lorsqu'un événement exceptionnel le commande. Dans le cas d'espèce, l'on est dans la 2e situation. "Tous les chefs, Benga, Scékiani, Pongwè ont eu la même révélation". Mais entendu que le chef sékiani est le plus ancien, il a fait appel aux autres pour une concertation d'actions.